

La création littéraire et la recreation de soi

À l'ère où florissent les modalités de l'art thérapie ayant montré son succès et son efficacité comme procédé d'expression visant à l'amélioration psychologique, nous pensons que toute stimulation créative est bénéfique et mène la personne à un dépassement de soi et à un développement de la personnalité.

De ce fait, nous nous interrogeons continuellement sur la création littéraire, ses motifs et ses conséquences sur l'auteur, et nous intégrons l'écriture dans l'art-thérapie, et la considérons comme l'art de communiquer et d'exprimer le plus profond de son être.

A travers ses romans, Didier van Cauwealert a admirablement souligné le lien entre la santé et l'écriture. Ce qui le fascine le plus dans les histoires, c'est cette emprise qu'elles exercent sur le lecteur, emprise totale où le lecteur peut tout entendre et tout croire. Face à des gens qui racontent leur expérience unique de guérison, de sauvetage, d'un fait extraordinaire qui leur est arrivé, une histoire qui touche au cœur des intérêts de chacun, un écrivain redevient ordinaire. Il perd tout son intérêt et son aura. C'est celui qui a les choses les plus intéressantes à dire, celui qui touche, qui attire le public et emporte l'adhésion.

Pour commencer, nous essayerons de répondre à une question clé: est-ce que la création et la narration ont un rôle dans le développement des aptitudes individuelles et sociales des communautés ?

Afin de répondre à cette question, nous allons partir de nos études précédentes sur les romans d'un écrivain niçois, Didier Van Cauwelaert, qui, poussé par la curiosité, essayait de comprendre certaines guérisons inexplicables ou de les mettre en scène. Nous allons nous interroger sur l'enjeu de son écriture et son sujet. Aussi, notre premier volet consistera à étudier l'écriture comme transcription des fantasmes et du désir, le second, à montrer comment l'écriture cauwelaertienne devient positive et le dernier nous permettra d'analyser l'acte créateur comme écriture du mythe personnel.

1- Ecriture des fantasmes et du désir

Ecrire est un besoin. Un besoin qui apparaît vital pour maintenir l'équilibre psychique. L'écriture d'un enfant, à l'instar du jeu, permet de concrétiser toutes les images que l'on peut se faire du monde et associer un signifiant à un signifié. Adulte, c'est un moyen d'expression, qui,

inconsciemment, défoule ce qui trouble la personne ou constitue un traumatisme.

Mettre en mots les événements traumatisants soulage, car, bien souvent, cette action permet une prise de conscience qui est elle-même libératrice. Corneille a écrit dès le 17^{ème} siècle : « A raconter ses maux, souvent ça soulage »¹.

Le papier devient alors le réceptacle des états de l'âme. Il est d'ailleurs possible que l'écriture débloque certaines émotions enfouies depuis longtemps. Sur le papier, elles perdront de leur intensité, et une fois exprimées, même les plus vives, s'atténuent.

Pennebaker² écrit à partir de son expérience :

« Raconter des histoires est une partie essentielle de ce que nous sommes. Cela nous procure un moyen de comprendre les expériences, qu'elles soient simples ou extrêmement complexes. Comme nous avons besoin des histoires pour transmettre des idées à autrui, nous avons besoin des histoires pour comprendre les événements qui nous arrivent. »³

Les personnages mis en scène par Didier Van Cauwelaert sont toujours des personnes créatives : un inventeur de jouets (Nicolas Rockel dans *L'Education d'une fée*), une sculptrice (Tristane dans *Journal intime d'un arbre*), un écrivain (Yannis dans la même œuvre), un écrivain en devenir (Aziz dans *Un Aller simple*), un peintre (Frédéric, enfant autiste qui peint et dessine dans *Vie interdite*).

Dans leur entourage, elles sont en contact avec des personnes ordinaires : vendeuse, quincailleur, avocat, boucher... Mais le seul moyen pour échapper à la banalité de la vie, à la quotidienneté et à la routine – à un surmenage ou une dépression, c'est l'écriture ou la création (en tant que projet ou réalisation). Le seul moment où elles extériorisent l'événement qui a marqué leur vie est le moment de la création. De surcroît, c'est un moment pour s'interroger sur l'acte de création en soi.

En fait, les personnages narrateurs des romans cauwelaertiens sont des êtres humains, à l'exception du roman *Journal intime d'un arbre* où c'est un arbre qui raconte, à la première

¹ Pierre Corneille, *Polyeucte martyr*, 1, 3, 1642.

² James W. Pennebaker est le pionnier à chercher le lien entre le langage et la guérison des traumatismes. Il a étudié la nature des symptômes physiques, les conséquences des secrets sur la santé, l'écriture expressive et le langage naturel. Il a été subventionné par la Fondation nationale des sciences et l'institut national de la santé aux Etats Unis, l'Institut des recherches de l'Armée.

³ James w. Pennebaker and John Evans, *Expressive writing, Words that heal*, Texas, Idyll Arbor, 2014, p.48.

« Stories are an essential part of who we are. They provide a way for us to understand both simple and extremely complicated experiences. Just as we need stories to convey ideas to others, we also need stories to understand things that happen to us ».

personne. Ces êtres humains souffrent de traumatismes : tous sans exception. La sculptrice a été violée par son père, Nicolas Rockel a perdu sa bien-aimée et son éventuel futur enfant dans un accident, tout comme l'auteur, et Simon et François dans *Un objet en souffrance* sont en mal d'enfants. Les femmes, quant à elles, Yoa, et Ingrid, ont un cancer au sein. Parler de leur mal, de leur santé ou de leur traumatisme les soulage.

Ces personnages sont donc à la fois des créateurs et des personnes en souffrance, malades. Ils ont une souffrance psychique qui préoccupe leur esprit et gâche leur vie. Ces personnages-là, guérissent à la fin du roman ou, s'ils ne guérissent pas (par la narration et la création), du moins réalisent-ils leur projet et atténuent-ils leur état de traumatisme. S'ils meurent (comme Yoa), la narration leur a au moins donné l'opportunité de perdurer. La narration ou la création est donc un moyen pour trouver la voie de guérison. Elle est l'occasion d'exister dans une autre dimension, de projeter ses espoirs, de surmonter la douleur.

Pennebaker écrit :

« Dessiner, peindre, sculpter et tout autre art visuel sont connus pour exprimer les pensées profondes et les sentiments des personnes. »⁴

Le moment de la narration est un espace-temps où les personnes sont confrontées à leur situation, où, dans le silence et la concentration, elles écoutent leur pensée et leur corps leur parler. C'est un moment où elles se retrouvent face à elles-mêmes. Quotidiennement, diverses sollicitations extérieures les préoccupent, mais, en consacrant un temps pour se raconter leur histoire (pour l'inventer) ou pour écrire, aussi peu soit-il, elles se donnent le temps de se retrouver face à elles-mêmes, d'exister ou de se donner un prolongement.

Tout un tas d'émotions prennent vie sans pouvoir être exprimées. Or cet espace « écriture-narration- création » va permettre aux personnages de (se dé)livrer leurs ressentis. Elles s'y meuvent peu à peu librement et s'y sentent plus légères. Cet espace leur permet de se reconnecter avec elles-mêmes. Car cet espace est aussi un temps d'introspection comme moyen pour s'auto-analyser et se comprendre.

Pennebaker écrit :

⁴ *Ibid.*, « Drawing, painting, sculpting, and other visual arts have long been known to express peoples' deepest thoughts and feelings. », p. 101.

« L'écriture expressive est un outil de réflexion sur soi-même doté d'un pouvoir énorme. En explorant les obstacles émotionnels dans nos vies, nous sommes forcés à regarder profondément en nous et à examiner où nous en sommes. Cet examen personnel occasionnel peut servir de correction et de leçon de vie à notre trajectoire. »⁵

Pennebacker parle de l'écriture expressive, or, à mon sens, toute écriture peut aider à guérir. Quels que soient les modalités, l'écriture permet de soulager des maux et améliore l'état mental.

L'effet bénéfique réside entre les deux postures unies : écrire et se lire. Kelly A. Turner⁶ compte parmi les neuf clés de la rémission, « la libération des émotions refoulées », étape pouvant être assurée par l'écriture.

a- L'écriture améliore l'état mental à deux niveaux :

L'état mental des patients (personnages en scène) :

L'écriture les libère d'une culpabilité, d'un fardeau, d'un secret. Puisque l'écriture est emboîtée et métanarrative : l'écrivain met en scène un personnage écrivain à son tour.

Les lettres écrites et déchirées sont libératrices et servent à exprimer le mal : ce sont des écritures pour soi, pour exprimer ce que les personnages ont sur le cœur. Partagées avec le narrataire, elles dévoilent le secret de chacun ou le désir enfoui dans l'inconscient.

Dans *L'éducation d'une fée*, Nicolas écrit :

« Raoul,

Pardon de mettre ce papier entre nous, mais ce n'est pas une histoire que je t'invente ce soir. C'est la réalité que je vais essayer de t'expliquer. Tu es le petit garçon que j'ai toujours rêvé d'avoir, et je serai toujours pour toi le genre de père que tu voudras, dont tu auras envie ou besoin. »⁷

Le désir d'enfant transparaît dans ces quelques lignes. L'écriture est un moment fort, chargé d'émotion. Il dévoile l'inconscient du texte. Nicolas, le personnage, explique :

« Je ne trouverai jamais les mots, l'intonation, les réponses aux questions qu'il posera ou la clé du silence dans lequel, plus probablement, il s'enfermera. Il faut que je possède mon sujet, que je rassemble mes émotions, que je les exprime par écrit. Que je rédige non pas une annonce, un faire-part, mais une sorte de testament qui, plus tard, restera la preuve de mon amour pour eux, racontera notre histoire, donnera à jamais la preuve du bonheur que nous avons partagé tous les trois durant

⁵ *Op.cit.*, p. 21, « Expressive writing is a self-reflective tool with tremendous power. By exploring emotional upheavals in our lives, we are forced to look inward and examine who we are. This occasional self-examination can serve as a life-course correction ».

⁶ Kelly A. Turner, *Les neuf clés de la rémission*, Paris, Flammarion, 2016.

⁷ Didier Van Cauwelaert, *L'éducation d'une fée*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 55.

son enfance.

Alors j'essaie. Je noircis des feuilles et des feuilles, je les rature, je les déchire, je sèche des heures sur une phrase que finalement je dilue avec mes larmes, et je laisse l'encre bleue couler dans les taches étoilées ; je regarde les mots finir en flaques. »⁸

Un autre exemple de lettre déchirée, imprégnée de sentiments troublants est celle de François Francinet (*Un objet en souffrance*) pour celui qu'il prend pour son fils. C'est une lettre qu'« il a porté en lui depuis longtemps », dit-il, assez longue, qu'« il déchire pour éviter de la relire », tellement elle est douloureuse et sincère. Elle dévoile le désir du personnage ou la cause de son mal-être :

« Je n'ai pas voulu faire d'enfant. J'ai voulu fabriquer un père, simplement, aussi formidable que celui qu'on m'avait donné, puis repris. Je crois que tout est clair entre nous, maintenant, Adrien. Nous ne nous devons rien. »⁹

L'écriture permet aux narrateurs de raconter (mettre des mots) ou de matérialiser (mettre en forme) ce qu'ils ressentent et ce qu'ils vivent. Il y a beaucoup d'émotion dans ce qu'ils écrivent, beaucoup d'amour dans ce qu'ils racontent. Ils racontent par amour : pour les autres, pour s'expliquer et se justifier. Ils se livrent à eux-mêmes et aux narrataires pour se donner raison ou moins culpabiliser. Tout en racontant, ils dévoilent l'inconscient de l'auteur.

A un autre niveau, l'écriture ou la création agit sur l'état mental de l'écrivain : personne vivante dans la vie réelle ayant, comme elle l'a dit dans son autobiographie, subi des traumatismes dès son enfance (peur de la mort du père, perte de sa petite-amie et de son éventuel futur enfant, histoires familiales des tentatives de viol de la grand-mère). Il est dépositaire des histoires traumatisantes au sein de la famille comme celle de son père trahi par son ex et son ami. La narration est alors curative pour lui puisqu'elle permet de reconsidérer ces traumatismes et d'en parler. Dans son autobiographie, son vrai père confirme les vertus de l'extériorisation des traumatismes. Didier Van Cauwelaert raconte :

« En dehors d'un confessionnal, je n'ai jamais parlé de Béatrice à personne. J'ignore comment tu as su. Après avoir lu L'Education d'une fée, en 2000, tu m'as posé une main sur l'épaule en disant simplement :

- C'est bien que tu l'aies mise dans un roman. Je suis resté coi. Tu as enchaîné :

⁸ Ibid.

⁹ Didier Van Cauwelaert, *Un Objet en souffrance*, Paris, Albin Michel, « Livre de poche », 1991, p. 119.

- Et c'est peut-être mieux que tu ne nous aies rien dit, à l'époque. J'aurais fait comme toi. »¹⁰

Socrate a écrit : « une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. »

L'écriture cauwelaertienne fait office d'un examen mené sur la vie par l'auteur. Elle permet de découvrir plus sur soi-même et de mieux se connaître, de comprendre son propre fonctionnement, la cause de ses émotions et trouver comment les atténuer. Elle permet d'accéder à la paix avec soi-même. D'ailleurs, elle permet de mettre en lumière certains complexes sous-jacents qui n'étaient pas éclairés auparavant (mythe d'Enée, d'Ariane, d'Œdipe).

Pennebaker écrit au sujet de la structuration d'un écrit:

« Certaines discussions soutiennent que le cerveau humain est un organe de narration et que créer des histoires est programmé dans sa nature. Créer un récit, commençant par un bon début, un développement et ayant une fin, est une bonne partie du traitement d'un traumatisme et semble prometteur pour l'écriture au sujet de ce traumatisme. »¹¹

Par ailleurs, les histoires, emboîtées et se croisant, multiples et à la fois convergeant vers le même mythe, celui de la naissance du héros, sont des voies pour extérioriser le refoulé et se soulager d'une culpabilité.

Didier van Cauwelaert accorde une place importante à l'écriture dans ses romans. L'invention narrative joue un rôle dans la construction de la personne. Un lien fort existe entre la création et le maintien en vie des personnes mortes ou en mauvaise santé. Le fait de les créer, de raconter leur histoire a une conséquence bénéfique sur la santé (des personnages) et il en est de même pour celui qui raconte. L'intérêt de l'écriture dans le cadre psychique se confirme à travers l'écriture du roman du rachat et du deuil : *Le Père adopté*. L'auteur explique de la sorte la fin d'une peur :

« [...] lorsque j'ai fini par te perdre, ce 30 septembre 2005, l'année de mes quarante-cinq ans, j'ai cessé brutalement de vivre avec l'idée de ta mort chevillée à mon âme. Comme si tu étais devenu, à titre posthume, un vivant à part entière. »¹²

Un écrivain affirme, en parlant de son patient : « Ecrire est pour lui une nécessité qui lui a jusque-là permis de tenir et de vivre. » Ceci semble aussi vrai pour Didier Van Cauwelaert. David

¹⁰ Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 226.

¹¹ *Op.cit.*, *Expressive Writing: Words That Heal*, « Many argue that the brain is a narrative organ and that story-making is hardwired into our very nature. Creating a narrative, including a coherent beginning, middle, and end, is a well-documented part of trauma treatment and holds much promise for benefits from writing about trauma. », p. 17.

¹² *Op.cit.*, *Le Père adopté*, p. 10.

Servan Schreiber explique ceci :

« Après un traumatisme grave – par exemple un viol ou un tremblement de terre – le cerveau émotionnel se comporte comme une sentinelle loyale et consciencieuse qui se serait laissé surprendre. Il déclenche l'alarme bien trop souvent comme s'il était incapable de s'assurer de l'absence de tout danger. »¹³

La narration permet d'évacuer le flux émotionnel et de se familiariser avec la scène vécue en la revivant mentalement. Elle permet de transcender le mal.

b-Transcender le mal (au delà du mal)

Raconter la souffrance, sous forme d'un récit bien élaboré, bien structuré et bien construit donne à l'auteur la possibilité de raconter ses traumatismes tout en les revivant mentalement, tout en reconfigurant les événements et en redistribuant les personnages-actants.

Pennebaker écrit dans son étude :

« Les scientifiques suggèrent que les personnes qui ont expérimenté des traumatismes dans le passé peuvent avoir beaucoup de bénéfice en se ré-exposant aux souvenirs douloureux de ces événements. Cette technique appelée « inondation, exposition ou thérapie par explosion » a été employée pour traiter les effets d'enlèvement ou d'autres abus violents comme des peurs paralysantes résultant d'autres incidents traumatisants. »¹⁴

L'écriture sur les traumatismes de la vie atténuerait la réaction du cerveau émotionnel. Dans *Père adopté*, Didier Van Cauwelaert précise combien est grande l'émotion ressentie par les histoires qui lui étaient destinées petit :

« A l'époque, comme tous les enfants de mon âge, je ne comprenais pas grand-chose à ces histoires d'Allemands. En revanche, je me souviens très bien de l'émotion causée par l'épilogue que me confia ensuite Mamy, avec dans la voix un respect gigantesque. »¹⁵

Il ajoute :

« Je fus marqué par cette histoire, à sept ans, sans bien savoir pourquoi. Il me fallut longtemps pour mesurer pleinement la subtilité, le sens de l'honneur dont ce général avait fait montre, en conciliant devoir de soldat et loyauté envers l'adversaire. Ce qui s'appelle, au sens propre,

¹³ David Servan-Schreiber, *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression*, Paris, Pocket, 2011p. 46.

¹⁴ *Op.cit.*, *Expressive Writing: Words That Heal*, « Growing scientific evidence suggests that people who have experienced traumas in the past can benefit from re-exposing themselves to painful memories of the event. This technique — called flooding, exposure, or implosive therapy — has been used in treating the effects of rape and other violent abuse as well as crippling fears resulting from other traumatic incidents. », p. 87.

¹⁵ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, p. 126.

« intelligence avec l'ennemi »¹⁶

En mettant des mots sur ces histoires, en les racontant plus tard, il les analyse, change de perspectives et les comprend mieux. Son écriture tente de trouver une signification positive à tout événement, quelque mauvais qu'il soit. Ecrire sur les traumatismes et les événements choquants atténue leur impact. L'aire de Broca (région du cerveau responsable de l'expression du langage) désactivée suite à un traumatisme¹⁷, pourrait, semble-t-il, se remettre en activité et libérer la charge d'émotion qui la bloque. Peut-on tirer profit des pires événements qui nous arrivent et transformer un mal en succès ?

2- Ecriture d'espoir et d'amour

Le fait de transformer en un -beau texte- un écrit au départ seulement douloureux, lourd de souvenirs personnels, donne un sentiment de sublimation à la traversée de sa propre douleur, donne un sens à la démarche d'écriture, un sentiment légitime de fierté. Réécrire les événements, c'est leur donner la possibilité d'être réécrit ou de se passer autrement.

a- Créer l'histoire est un moyen pour recréer la réalité

Didier Van Cauwelaert accorde une influence prépondérante aux histoires sur la vie des hommes : lui-même fut transformé par les histoires racontées par son père. Sa vie a changé : il est devenu écrivain. Hors de la médiocrité, il a accès au rêve et à l'écriture, et par la suite à la postérité. D'ailleurs, dans une interview sur l'inexpliqué, il évoque le pouvoir des romanciers, un pouvoir auquel il croit :

« Il y a des exemples assez étonnants sur le pouvoir des romanciers notamment à créer un monde à partir de leur imaginaire qui va se matérialiser ensuite et je donne des exemples qui vont de Swift à Zola en passant par Frédéric Dard, San Antonio et Oscar Wilde, Victor Hugo bien sûr et tant d'autres. »¹⁸

Soulignons bien cette affirmation : pour Didier Van Cauwelaert, le romancier crée un univers, fictif certes, car romanesque, mais il n'en contient pas moins cet élan de vie, cette force de vie

¹⁶ *Ibid.*, p. 127.

¹⁷ *Op.cit.*, David Servan- Schreiber, *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression*, p. 96.

¹⁸ www.dailymotion.com, franceinfo.com, Plon.fr, posté le 17 oct. 2013, Un monde d'Idées avec Olivier de Lagarde « Nous avons peur de ce qui nous dépasse », mn : 0.36.

qui, en conséquence, apparente l'écriture à une naissance.

Jean Bellemin Noël écrit :

« Le sujet humain n'est de part en part que le récit qu'il « se fait » - qu'il raconte ou qu'il devient »¹⁹

Il est important de souligner que, pour ces écrivains, écrire s'annonce une étape primordiale dans la concrétisation d'une idée. Avant d'être, un fait doit être écrit.

Didier Van Cauwelaert espère des héros de ses livres qu'ils donnent naissance à des êtres réels les imitant (par identification) et les considérant pour leurs idéaux. Il souhaite donc transformer la fiction en réalité, telle une rêverie éveillée. Pour lui, ses livres sont « *un message d'espoir* » et il écrit dans son *Dictionnaire de l'impossible* :

« La vie a une imagination débordante. Le monde est un scénario en cours d'écriture et de réécriture permanentes, un terrain de jeu où la réalité et la fiction se dépassent l'une l'autre. Mais laquelle est partie en premier ? La vie est-elle le produit d'un canevas initial, ou le simple reflet de l'histoire que chacun de nous se raconte ? »²⁰

Les enjeux sont nombreux dans chaque roman que Didier Van Cauwelaert met au monde. Peut-on dire que, loin de l'extravagance, c'est un message d'humanisme que portent les romans faisant passer le lecteur par de multiples états : l'émotion, le questionnement, la curiosité, le rêve et enfin la quête et le rire ? Didier Van Cauwelaert écrit aussi, quant à son *Dictionnaire de l'impossible* :

« Ce Dictionnaire n'a d'autre ambition que d'informer, rêver, douter, sourire et frémir. Modifier notre regard sur nous-mêmes, sur ce qui nous compose et ce qui nous entoure. Réenchanter le monde [...] »²¹

b- Métamorphoser la réalité par une écriture positive

A l'aide d'un style humoristique, un lexique mélioratif et une vision optimiste, Didier Van Cauwelaert embellit la réalité. Son écriture est positive même dans le choix du vocabulaire : les lemmes²² du « bien » sont plus récurrents que ceux du « mal ».

¹⁹ Jean Bellemin Noël, *Les contes et leurs fantasmes*, collection *Ecriture*, PUF, 1983, p. 8.

²⁰ Didier Van Cauwelaert, *Dictionnaire de l'impossible*, Paris, Plon, « Livre de poche », 2013, p. 11.

²¹ *Ibid.*, p. 12.

²² Lemme: en linguistique, c'est une chaîne de signes formant une unité sémantique et pouvant constituer une entrée de dictionnaire. – Texte étudié par le logiciel Hyperbase.

Le merveilleux fait partie de la narration cauwelaertienne. Il est intrinsèque à l'intrigue, il nourrit l'imaginaire du lecteur, comme celui du personnage. Dans les romans, la métamorphose s'opère progressivement.

Mais ce n'est pas seulement le désir de devenir autre qui pousse l'auteur à la métamorphose ; c'est celui de sortir de sa condition pour améliorer et organiser sa vie et, sur un autre plan, pour échapper à la mort qui le menace.

Par ailleurs, la métamorphose s'inscrit dans le cadre du roman familial du fait qu'elle implique de se renier, de ne plus être soi, ce qui concrétise l'espoir de ne plus être celui qu'on est au sein de sa famille. Le roman familial va de pair avec le complexe œdipien. Il est une forme de fiction élémentaire où, dans un premier temps, des personnages merveilleux, en général princiers, sont substitués aux parents puis, le père est ennobli, sans changer la mère (complexe du bâtard que nous retrouvons aussi chez le personnage), il doit l'adopter, le réincarner dans chacun de ses romans. D'ailleurs il raconte :

« un psychanalyste pour enfants aurait sans doute jugé que la raison première qui me faisait écrire à ta place était la culpabilité. »²³

Un autre exemple de l'optimisme : le narrateur pense que les fées existent, qu'elles peuvent changer un destin, sauver, aider et exaucer des vœux.

« Mais elles sont partout, les fées ! Elles sont dans la vie, autour de nous, seulement on ne les voit pas, alors on décide qu'elles sont bidon, et du coup elles se mettent à douter, elles aussi, elles ne croient plus en elles ; à force d'entendre qu'elles n'existent pas, ça déteint, elles ne se rappellent plus qu'elles sont magiques et elles ont peur de vieillir et elles veulent disparaître avant qu'on s'en aperçoive et tout foutre en l'air autour d'elles pour avoir moins de regrets, comme ça il n'y aura plus sur terre que des Ludovic Sarres à la con, de père en fils, la race dominante, la pensée unique, la raison du plus fort, le triomphe des clones ! »²⁴

C'est, en fait, par la narration que les événements arrivent, que les faits changent, que les problèmes s'arrangent. La narration a la force de recréer les événements. « Affabuler » compte deux définitions dans le Dictionnaire :

*Agencer la trame d'un récit imaginaire.
Adapter à sa façon la réalité.*

²³ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, p. 9.

²⁴ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *L'Education d'une fée*, p. 60.

Or, pour Didier Van Cauwelaert, affabuler s'annonce comme « adapter à sa façon la réalité en agençant la trame d'un récit imaginaire ». Il reforme la réalité, métamorphose les sorts.

L'écriture de Didier Van Cauwelaert est un message d'amour et d'espoir. A la fin de *Une vie interdite*, où un mort raconte ce que sa famille vit depuis sa disparition, le narrateur dit à un enfant muré dans le silence (autiste) :

« ... ce n'est pas un tableau triste ; mets-y de la confiance, et de l'espoir. Ce qui compte, c'est d'avoir toujours quelque chose à attendre, tu sais. »²⁵

Schreiber écrit au sujet du pilote dans Saint-Exupéry:

« Lorsque sa survie n'avait plus été une motivation suffisante, c'est la conscience des autres, son amour qui lui avaient donné la force de continuer. »²⁶

Dans le *Père adopté*, Didier Van Cauwelaert qui a toujours compris le pouvoir de l'amour écrit :

« Le présent livre est un chantier d'amour bien plus qu'un acte de foi. »²⁷

Didier Van Cauwelaert dit dans un entretien qu'il écoute des voix lui parler à l'oreille. Ses voix lui inspirent ses histoires :

« ... j'ai toujours vécu entouré de fantômes qui me soufflent à l'oreille. »²⁸

Elles lui dictent des récits. Sans doute les histoires, même si elles sont fictives et inventées, ont-elles un lien avec l'auteur. Inconsciemment, elles représentent ses désirs. Charles Mauron affirme que le Moi de l'écrivain est représenté par le personnage, « le seul qui soit lié à tous les autres par une relation directe »²⁹. Chaque fois, le Moi est le héros du roman familial réécrit dans chacun de ses romans. A chaque fois un triangle œdipien se trace.

Avoir une vision positive sur les événements qui adviennent dans notre vie, ou interpréter positivement un mal, est bénéfique pour la santé. Pennebaker explique :

« Les diverses recherches ont prouvé que les gens qui trouvent un sens ou un côté intéressant ou bénéfique (positif) au mal qu'ils ont vécu surmontent plus vite et mieux leurs traumatismes que les

²⁵ Didier Van Cauwelaert, *Vie interdite*, Paris, Albin Michel, « Livre de poche », 1997, p. 309.

²⁶ *Op.cit.*, David Servan-Schreiber, *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression*, p. 260.

²⁷ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, p. 159.

²⁸ Didier Van Cauwelaert, *Cheyenne*, Paris, Albin Michel, « Livre de poche », 1993, p. 122.

²⁹ Charles Mauron, *L'Inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*, Paris-Genève, Champion-Slaktine, 1986, p. 34.

autres qui ne peuvent pas le faire »³⁰.

Il affirme :

*« Employer des mots positifs en écrivant sur un traumatisme prédit une amélioration de santé. Quelques centaines de mots positifs peuvent être inclus : amour, joie, bonheur, tendresse, protection, attention, paix, rire, force, dignité, foi, courage, calme, gentillesse, humour, fierté, sécurité, satisfaction... »*³¹

En effet, nous remarquons dans *Le Père adopté*, roman du deuil paternel où Didier Van Cauwelaert rend hommage à son père décédé, une dominance de « lemmes » de la vie, comme si Didier Van Cauwelaert retenait son père en vie le temps d'une écriture, le temps d'une lecture. C'est le roman où le champ lexical du bonheur est le plus élaboré. Des événements tristes sont racontés parce qu'ils font partie de la vie, mais les moments de bonheur l'emportent.

Didier Van Cauwelaert explique :

*« Alors il s'est passé une chose incroyable, que je n'attendais absolument pas. Au moment où tes poumons se sont tus, j'ai senti, comme une spirale d'énergie tourner autour de moi et s'engouffrer dans ma poitrine. L'expression populaire dit : « Recueillir le dernier souffle ». J'ai vécu l'image littéralement. Une force intense et calme s'est répandue en moi, et ne m'a pas quitté depuis. Un élan de jubilation supérieur à la douleur ; une sensation d'harmonie, de partage, plus grande que la solitude et le vide causés par ton départ. »*³²

Les enjeux sont nombreux dans chaque roman que Didier Van Cauwelaert met au monde.

Nous pouvons dire que les romans cauwelaertiens portent un message d'optimisme enrobé par la verve de l'humour, dans le but de donner le sourire et de cohabiter avec le mal en l'atténuant. Nous allons voir à présent l'effet de cet humour sur les aptitudes mentales.

c- Rire du malheur

³⁰ *Op.cit.*, *Expressive Writing: Words That Heal*, « Several research teams have found that people who can find meaning or other benefits in misfortune cope much better with traumas than people who can't. », p. 63.

³¹ *Ibid.*, « use positive emotion words when writing about a traumatic experience predicts better health after the writing exercise. Some of the hundreds of positive emotion words include: love joy happy caring pretty nice peace good laughter strong dignity trust courageous accepting calm fun gentle humor inspiring kiss perfect proud contented secure satisfied glad merry romantic thankful easy. », p. 61.

³² *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, p. 43- 44.

Transformer en situation comique un événement qui fait peur, ridiculiser les obstacles, rire de l'absurde est en quelque sorte minimiser une situation perturbante et la vaincre. L'enjeu du rire et de l'humour n'est autre que d'effacer le malheur.

Freud écrit :

« Le sublime tient évidemment au triomphe du narcissisme, à l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement. Le moi refuse de se laisser entamer, de se laisser imposer la souffrance par des réalités extérieures, il se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puissent le toucher ; bien plus, il fait valoir qu'ils peuvent même lui devenir essentiels de l'humour... L'humour ne se résigne pas, il défie, il implique non seulement le triomphe du moi, mais encore du principe du plaisir ou trouve ainsi moyen de s'affirmer en dépit de réalités extérieures défavorables. »³³

Le plaisir se traduit par le choix de personnages capables de transformer des situations lugubres en des plus cocasses : ils se moquent même de la mort et ont ainsi prise sur elle pour la vaincre en dépassant la terreur qu'elle inspire. Le transfert se fait d'emblée entre personnage et lecteur, et la mort n'est plus un sujet tabou à craindre ou à appréhender mais une chance d'échapper à la vie morne et pesante de tous les jours. Le fait de se moquer de la mort, de la prendre en dérision, de l'appréhender au sens de l'appriivoiser et non de la craindre, est un mécanisme de défense employé par l'écrivain devant cette fin inévitable de l'être humain qui reste entourée d'inconnu et de mystère. Les romans exposent plusieurs scénarios répondant aux questions nombreuses que l'homme peut se poser face à la mort. L'écrivain essaie de les élucider à travers les histoires qu'il construit. Il imagine diverses perspectives : les personnes continuent de vivre mais sous une autre forme, ou les personnes s'intervertissent, ou les morts continuent d'exister aussi longtemps que l'on pense à eux, donc par la pensée d'autrui. Ironiquement, Didier Van Cauwelaert écrit, dans *La Vie interdite* :

« Les humains seraient peut-être plus détendus, si on les prévenait que la mort est un Luna Park où l'on passe d'une attraction à l'autre. »³⁴

Les circonstances les plus macabres deviennent des occasions de rire. Le comique de situation se multiplie dans ce roman de mort, *La Vie interdite*. Didier Van Cauwelaert écrit dans *Le Père adopté*:

« L'énergie du rire prenait le pas sur le mal. L'humour partagé avait raison de la souffrance -ce qui allait déterminer à jamais mon style d'écriture. »³⁵

³³ Sigmund Freud, *Freud et la création littéraire*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 138.

³⁴ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *La Vie interdite*, p. 82.

³⁵ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, p. 38.

Freud explique :

« L'humour nous permet d'atteindre au plaisir en dépit des affects pénibles qui devraient le troubler ; il supprime l'évolution de ces affects... »³⁶ (p.137)

En réponse au mal, en remède à la douleur, vient l'humour ou le mot d'esprit. Didier Van Cauwelaert surmonte la douleur et accepte le deuil par la voie de l'humour :

« Le sens était clair, à mes yeux : nous avons choisi le canal de l'humour pour communiquer avec toi, et tu avais répondu sur la même longueur d'onde. Toi ... ou une énergie autre agissant contre les lois apparentes de la physique pour s'exprimer en ton nom. »³⁷

Il invente les situations les plus rocambolesques au moment le plus dur d'une vie et le contraste fait fuser le rire. Les mots d'esprit créent des rapprochements parfois des plus comiques. Même changer d'identité, en même temps qu'il expose le personnage à des situations des plus incompréhensibles et douloureuses, construit un comique de situation des plus cocasses.

« Dès qu'on évoquait la chambre 6208, dans le service, les regards frisaient, les lèvres se rétractaient - parfois même le personnel soignant plongeait vivement vers un tiroir ou une corbeille à papier, les épaules secouées par l'hilarité contenue. Jusqu'au seuil de ta mort, tu auras fait marrer les autres. Il faut dire que ton arrivée aux urgences, huit jours plus tôt, avait laissé des traces dans les mémoires. »³⁸

Il poursuit le récit en reprenant ce motif, cause de la risée de corps paramédical :

« Dans les semaines qui suivirent, alors que ta légende de travesti honoraire du barreau de Nice n'avait pas franchi l'enceinte de l'hôpital de Monaco, trois autres médiums sans lien entre eux - dont un inconnu - me signalèrent le même genre d'apparition fugace, souriante et sereine, en gaine-culotte rouge fraise. »³⁹

3- Ecriture du mythe personnel

a- Changer de perspectives : Une écriture de la recreation du soi, de la renaissance

Dialoguer avec une personne absente (*Le Père adopté*) permet de recréer son portrait, ses actes, sa vie et sa parole sur le papier. L'inventer le temps de s'adresser à elle. La rendre vivante. La sermocination rend donc le roman comme une sorte d'élégie qui retrace la vie et exprime la

³⁶ *Op.cit.*, Sigmund Freud, *Freud et la création littéraire*, p. 137.

³⁷ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, p. 156.

³⁸ *Ibid.*, p. 46.

³⁹ *Ibid.*, p. 109.

pensée de la personne disparue. La narration, dans ce cas précisément, est un moyen pour faire le deuil, pour accepter la mort et garder la personne avec soi malgré sa perte. Didier Van Cauwelaert interpelle son père mort en lui disant :

« Je te sens jubiler, monter sur tes grands chevaux, t'emballer par procuration quand tu viens te promener dans les vibrations terrestres ; je sais que tu trimes avec moi quand j'écris, je reconnais ton impatience, ta boulimie d'histoires, ton imagination brouillonne et tes mises en forme un peu trop pointilleuses. Je continue de voir le monde avec tes yeux ; tu as toujours table ouverte dans ma vie, et tu stimules mon appétit. Il y a des défunts dont il vaut mieux retirer le couvert, et d'autres qui demeurent d'excellents convives. »⁴⁰

Nous voyons à travers ce passage comment Didier Van Cauwelaert recrée son père et l'accompagne par l'écriture pour réaliser son dernier souhait à lui, le disparu, et tenir sa promesse envers lui. Il le réanime l'espace d'un roman pour se racheter et se le remémorer, se rappeler les beaux jours qu'ils ont passés ensemble et lui rendre hommage.

Revault⁴¹, ayant travaillé sur l'écriture pour guérir, affirme :

« On écrit pour réparer le passé, inventer le futur et construire le présent. »

Or le moment de l'écriture, ou de la réécriture, devient pour Didier Van Cauwelaert, un moment où le passé et le futur se rencontrent au présent.

L'alternance des voix comme dans *l'Education d'une fée* permet d'analyser les situations de l'intérieur et de l'extérieur sans rester noyé ni sombrer dans les méandres du mal. L'auteur se détache, regarde avec du recul et relativise. Il accepte mieux la situation et guérit plus rapidement.

Pennebaker dit à propos du changement de perspectives :

« Le principe guide de l'écriture transactionnelle est de devenir conscient des autres perspectives et le caractère qui la définit est de communiquer un message. »⁴²

Jouer le rôle de quelqu'un d'autre, se mettre dans la peau d'autrui est un moyen pour penser

⁴⁰ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, p. 278-279.

⁴¹ Jean Yves Revault, écrit plusieurs livres sur l'écriture, moyen pour guérir. Il anime régulièrement des stages d'écriture, il est le fondateur de « La Thérapie par l'écriture », méthode de développement personnel pratiquée depuis 1992. Ses principaux ouvrages : *L'Accompagnant*, *Accompagner un parent dépendant*, *La Guérison par l'écriture*.

⁴² *Op.cit.*, *Expressive Writing: Words That Heal*, « Keep in mind: a guiding principle of transactional writing is to become conscious of another's perspective, and a defining characteristic of transactional writing is to communicate a message. », p. 123.

autrement, et pour mieux comprendre les réactions des autres et l'essence humaine (ce que nous sommes). Laisser les autres s'exprimer à travers sa voix, c'est explorer des perspectives étrangères. Pennebaker dit à ce propos :

« Comme changer de perspective est un exercice important, changer de narrataire peut aider aussi. Changer d'audience peut donner un sens de détachement par rapport à l'expérience. »⁴³

Dans *Le Père adopté*, Didier Van Cauwelaert s'adresse à son père. Il essaie de se mettre dans la peau de celui-ci pour réécrire son histoire. Finalement il le laisse raconter lui-même son récit :

« C'est drôle, cette sensation que tu écris par-dessus mon épaule, depuis que je pille ton cahier bleu. J'en arrive à un épisode que je vais te laisser raconter directement, parce que tu l'as si souvent mis en scène devant des tiers, en ma présence, que je n'ai pas envie d'y mêler mon style. C'était ton récit favori. Celui qui te touchait le plus. Sans doute y voyais-tu un symbole de la réconciliation entre ton âme pacifiste et le comportement guerrier auquel t'ont si souvent contraint les circonstances. »⁴⁴

Didier Van Cauwelaert se sert implicitement, mais sciemment de ses connaissances sur l'inconscient collectif pour nous expliquer que l'esprit du Père revient dans l'arbre et l'habite dès qu'il n'est plus là. Otto Rank explique lui aussi, dans *Le Mythe de la naissance du héros* :

« Mais selon une autre tradition encore, c'est dans des arbres creux que naissent les hommes. Les deux conceptions se retrouvent également liées dans la croyance de nombreux peuples. C'est ainsi que les Tasmaniens déposent leurs défunts dans les arbres creux afin de faciliter à l'âme le passage dans l'arbre. Car, selon leur croyance, ces esprits végétaux pénètrent de nouveau dans la mère humaine pour la féconder. »⁹

Se mettre dans la peau d'un arbre, pour raconter, du point de vue de cet arbre, le récit d'un siècle, n'est pas anodin. Si nous faisons le lien entre le décès de René Cauwelaert et la narration où Didier Van Cauwelaert raconte en adoptant la perspective d'un arbre, ainsi que l'apparition des personnages végétaux, nous déduisons que l'arbre cauwelaertien est habité par l'âme du père.

Le choix de ce que l'on raconte ne peut guère être arbitraire. Il a trait à un inconscient latent qui se manifeste. Martine Collignon dit :

« Les images nous regardent effectivement, dans le sens où elles nous concernent, nous appellent, nous intéressent. ... »⁴⁵

⁴³ *Ibid.*, « As with the perspective-changing exercises, writing to different audiences can help give you a greater sense of detachment about the experience. », p. 92.

⁴⁴ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Le Père adopté*, p. 122.

⁴⁵ Martine Collignon, *De l'art-Thérapie à la médiation artistique*, Paris, Erès, 2017, p. 82.

Elle rajoute :

On ne regarde jamais une image de la même façon. Ce qu'elle manifeste visuellement en elle est toujours attaché à la manière dont nous la faisons fonctionner. »⁴⁶

Didier Anzieu, de son côté, écrit aussi :

« Être créateur, c'est être capable de changer plusieurs fois de registres de fonctionnement pendant l'avancement du travail de création et de s'en tenir au même registre tant qu'il est approprié : cela suppose une certaine liberté de jeu entre les sous-systèmes psychiques bien différenciés et bien affirmés. »⁴⁷

Le fantasme de l'arrivée perturbatrice de l'union des parents se met en place et, dans ce sens, sauver la mère acquiert la signification suivante : lui donner ou lui faire un enfant : « naturellement un enfant tel qu'on est soi-même. »⁴⁸

Otto Rank comprend la naissance du héros « comme une métaphore de l'autocréation du moi »⁴⁹. Rank approfondit la conception du déni par le héros de ses propres parents et de sa naissance, qu'il présente comme l'expression de la volonté d'immortalité spirituelle (de nature individuelle), qui se trouve menacée par l'immortalité biologique (de nature collective). Otto Rank considère clairement que « *le roman familial [...] présente, à côté de la tendance consciente à la glorification du héros et de la tendance inconsciente à écarter le père, encore le dernier sens de l'annulation de la propre naissance elle-même.* »⁵⁰ Or des phénomènes de récurrences s'imposent à l'attention de tout lecteur dans les romans de Didier Van Cauwelaert. Il s'agit particulièrement du roman familial qui revient comme une hantise, et redessine la structure œdipienne entre les différentes figures masculines et féminines des romans. Ainsi le désir de s'autocréer se dévoile-t-il à travers les structures successives des romans.

Jean Bellemin Noël écrit :

« Quoi que nous rapportions d'une expérience, cela concerne notre rapport au monde, choses et gens, et marque notre effort de prise sur lui. »⁵¹

⁴⁶ *Ibid.*, p. 83.

⁴⁷ Didier Anzieu, *Le corps de l'œuvre*, Paris, Gallimard, « NRF », 1981 *Fantasme et formation*, Paris, Dunod, 1997 p. 95.

⁴⁸ Otto Rank, *Le Mythe de la naissance du héros*, Paris, Science de l'homme Payot, 2000, p. 262.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 9.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 18.

⁵¹ Jean Bellemin Noël, *Les contes et leurs fantasmes*, collection Ecriture, PUF, 1983, p. 8.

b- Le mythe de la naissance du héros

Didier Van Cauwelaert, dans tous les romans sans exception, dessine le profil du sauveur. Son héros vit une expérience dans laquelle il a une mission primordiale : sauver une personne (l'archétype maternel), ou une maison, ou même la forêt amazonienne.

En plus d'un engagement explicite de la part de l'auteur pour la forêt amazonienne, le sauveur-sauveteur s'inscrit dans le prolongement du **mythe de la naissance du héros** qui hante l'écrivain. Quelles que soient les motivations du personnage pour se charger d'adopter un enfant et l'élever, pour sauver une vieille abandonnée ou rejetée par les siens, pour conserver une bâtisse enlevée à ses propriétaires, il est motivé, comme nous l'avons montré, en premier lieu par un grand amour et une empathie hors du commun. Il a envie de se lier aux autres, par l'humanisme ou par un lien plus fort que celui du sang : le lien de l'amour universel pérenne et plus durable. Le narrateur explique au sujet de Yoa, le personnage tlingit dans *On dirait nous* :

« Deux femmes sensuelles, aimées, artistes, deux musiciennes en lien fusionnel avec leur instruments, deux amies spontanées qui ne pourront rien se refuser... »⁵²

Dans *Le journal intime d'un arbre*, le personnage est un sauveur- (expert en la psychologie humaine et très bon confident- analyste) c'est un arbre. Il affirme :

« Que la valeur acquise par un bout de bois mort sauve des arbres vivants, je trouvais l'idée plaisante mais ça n'empêchait pas le sentiment d'abandon. »⁵³

Pour être en phase de cohérence cardiaque, toute personne doit avoir un rôle dans la société, explique David Schreiber. Elle doit exister pour autrui. Ce neuropsychiatre écrit :

« ... quand on mesure la cohérence cardiaque... on constate que la façon la plus simple et la plus rapide pour que le corps entre en cohérence est de faire l'expérience de sentiments de gratitude et de tendresse vis à vis d'autrui. »⁵⁴ p. 266

Les psychologues sont unanimes sur l'importance des bonnes relations à l'autre, l'empathie et l'amour dans l'atténuation de la dépression et dans la contribution à la guérison d'un état de traumatisme⁵⁵. S'engager pour une cause, défendre une idée, se faire une raison d'être. David

⁵² Didier Van Cauwelaert, *On dirait nous*, Paris, Albin Michel, 2016, p. 87.

⁵³ Didier Van Cauwelaert, *Le journal intime d'un arbre*, Paris, Michel Lafon, « Livre de poche », 2011, p.79.

⁵⁴ *Op.cit.*, David, Servan- Schreiber *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression*, p. 266.

⁵⁵ Nous avons remarqué dans les romans de Didier van Cauwelaert, une facilité chez les personnages pour nouer des relations, et devenir familier, en dépassant, rapidement, le code de courtoisie et la distance personnelle. Ceci, est à

Schreiber écrit :

« L'implication dans la communauté, c'est le fait de donner de sa personne et de son temps pour une cause dont nous ne tirons pas de bénéfice matériel en retour. C'est une des activités les plus efficaces lorsqu'il s'agit de pallier le sentiment de vide qui accompagne souvent les états dépressifs. Et il n'est pas nécessaire de risquer sa vie ni de s'engager dans la Résistance. »⁵⁶

Nous rappelons les propos de Charles Mauron qui écrit :

« Le mythe personnel est une fantaisie aussi personnelle, située au point crucial d'une évolution et reliant avec autant d'évidence tout un passé d'enfant à tout un avenir d'homme (...) »⁵⁷

Didier Van Cauwelaert trouve l'énergie et l'inspiration qu'il lui faut pour écrire et alimenter ses romans, comme il l'affirme, dans ses « *problèmes psychologiques* » assimilés à un « *carburant* » intarissable et précieux, source de la création renouvelée qui lui permet de se recréer tout en se réconciliant avec lui-même. Il tourne alors dans un cercle sans fin, spirale créatrice étourdissante : plus il écrit, plus il se connaît, se vide, se reforme et se sent mieux ; et plus il se connaît, plus il a envie de s'écrire et sa matière est alors sans cesse renouvelée.

L'écriture est son moyen de trouver l'immortalité, ou de la (re)trouver telle qu'elle s'est forgée en la mémoire, dans la *mnesis*. *Mnesis* qui devient *mimèsis* et permet alors le passage de ce qui est souvenu-imaginé vers la réalité (écrite).

Au-delà du fait d'être un outil dans l'écriture qui permet la renaissance, l'utilisation du double, du sauveur, que nous retrouvons dans chacun des romans cauwelaertiens, est un élément du mythe de la naissance du héros dont nous avons précédemment démontré ceci¹⁵ :

[...] après avoir renié sa naissance, le héros se voit naître par lui-même, et l'auteur, dans l'ombre, se voit naître avec lui, par sa plume.⁵⁸

Didier Van Cauwelaert « réécrit une vie ». Mais l'imaginaire semble y céder le pas au réel : de fait, il « réécrit une réalité » dans ses romans.

b- Création et enfantement / recréation de soi

L'acte de création littéraire et celui de procréation sont rapprochés dans l'œuvre

notre sens, en lien avec l'urgence de faire face au traumatisme et de le surmonter. Il est en lien aussi avec le besoin de trouver une cohérence cardiaque, une situation paradisiaque.

⁵⁶ *Op.cit.*, David Servan-Schreiber, *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression*, p. 264.

⁵⁷ Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, Corti, 1989, p. 230.

⁵⁸ Mariane Bitar, *La Naissance dans l'écriture dans Les Vacances Du Fantôme de Didier van Cauwelaert*, Mémoire de Master II, sous la direction de Monsieur Alain Tassel, Unice, p. 46.

cauwelaertienne. Dans l'inconscient cauwelaertien, l'acte d'écrire est un acte de création-procréation.

« La respiration rauque du donneur s'interrompt toutes les vingt secondes, remplacée par le crissement de sa plume sur le papier. Il écrit ses mémoires ? »⁵⁹

Le narrateur est simplement un poète « envoûté par Baudelaire »⁶⁰ qui explique : « Ici, on peut donner doublement : à la poésie et au docteur, pour les malheureux qui n'ont pas d'enfants. Je me dis que mes vers, ils font des petits. »⁶¹

Le créateur littéraire insuffle la vie dans ses productions littéraires comme il donne la vie à sa progéniture.

Il s'agit chez Didier Van Cauwelaert de mettre à pied d'égalité les deux fonctions créatrices. Son personnage dit : « Je serai un grand artiste, et je serai un vrai père. »⁶² Le parallélisme met côte à côte les deux projets futurs de l'écrivain. Père et artiste vont de pair dans l'image qu'il se fait inconsciemment de lui-même.

Conclusion

La création littéraire est l'espace propice pour la recreation de soi. Le roman devient le lieu où l'écrivain peut vivre ses désirs sur le papier, coucher ses rêves sur la vérité du texte existant. Il peut aimer, espérer, l'écriture engendrant du positif en lui. En s'identifiant aux personnages, inconsciemment, s'effectue la naissance de l'écrivain, recréant sans cesse son mythe personnel, racontant ses métaphores obsédantes qui resurgissent de texte en texte pour s'en détacher, transcendant le mal(heur) en affirmant la puissance du réel, et l'impact du vécu sur l'inconscient humain.

L'écriture devient en quelque sorte une « écricure »⁶³. L'auteur est dans ce cas-là, le premier à détecter l'impact du récit sur lui-même, le premier à remarquer les impressions du texte et à les associer aux événements réels qu'il a vécus ou connus. Il se laisse envahir donc par les sensations que la lecture évoque en lui, et par les images que celle-ci éveille en lui. C'est l'inconscient qui se

⁵⁹ *Op.cit.*, Didier Van Cauwelaert, *Un Objet en souffrance*, p. 53.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 179.

⁶¹ *Ibid.*, p. 54.

⁶² *Ibid.*, p. 80.

⁶³ Néologisme inventé par nos soins pour désigner tout écrit qui contribue, de manière consciente ou inconsciente, à l'amélioration de l'état mental de l'écrivain, qui en est à la fois l'écrivain et le premier lecteur. L'écricure est personnelle (à dessein de publication ou sans) et n'a pas besoin d'intermédiaire comme dans l'Art-thérapie.

manifeste dans le verbe.

Aussi concluons-nous par cette interrogation pour faire réfléchir nos lecteurs : Cette recreation de soi comme écriture de la renaissance à partir d'un changement de perspectives n'obtient-elle pas aussi des retentissements chez le récepteur ? Car le lecteur est amené à se recréer avec chaque lecture en s'ouvrant à de nouvelles questions sur la nature humaine et en se projetant dans le monde fictif qui prend vie. Or si écrire est un acte créateur, la lecture en est un autre.

Bibliographie

CAUWELAERT Didier van, *L'Education d'une fée*

- *Le Père adopté*

- *La vie interdite*^{[L][SEP]}

- *Le journal intime d'un arbre*

^{[L][SEP]}- *La femme de nos vies*^{[L][SEP]}

- *On dirait nous*

- *Le dictionnaire impossible de l'imaginaire*

ANZIEU, Didier, *Le Corps de l'œuvre*, Paris, Gallimard, « NRF », 1981 *Fantasme et formation*, Paris, Dunod, 1997

- *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod, 1995^{[L][SEP]}

ASSOUN, Paul-Laurent, *Littérature et psychanalyse*, Paris, Thèmes et études, « Ellipses », 1996^{[L][SEP]}

BELLEMIN-NOEL, Jean, *Biographies du désir*, Paris, PUF, 1988^{[L][SEP]}

BETTELHEIM, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, « Pocket », 1996^{[L][SEP]}

BOYER- LABROUCHE Annie, *Pratiquer l'art-thérapie*, Paris, Dunod, 2017

COLLIGNON Martine, *De la thérapie à la médiation artistique*, Paris, Erès, 2017

FRANCESCHI de, Elisabeth, *Amor Artis : Pulsion de mort, stimulation et création*, Paris, Harmattan, 2000^{[L][SEP]}

FREUD Sigmund, *Freud et la création littéraire*, Paris, L'Harmattan, 1996

GUILLAUMIN, Jean, *Le Moi sublimé*, Paris, Dunod, 1998^{[L][SEP]}

HOMBURGER, Erikson Erik, « *The problem of ego identity* », *Journal of the American*

Psychoanalytic Association, vol. 4, 1956^[1]_{SEP}

PALAZZOLO Jérôme, *Stop à l'anxiété sans médicaments*, Paris, Leduc, 2015

PENNEBAKER, James. *Expressive Writing: Words That Heal*, Texas, Idyll Arbor, 2014

RANK, Otto, *Don Juan et le Double*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1973

- *Le Mythe de la naissance du héros*, Paris, Science de l'homme Payot, 2000

- *Le Traumatisme de la naissance*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002

SEGAL, Hanna, *Délire et créativité*, Des Femmes, Paris, 1987

SERVAN-SCHREIBER David, *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression*, Paris, Pocket, 2011

TURNER Kelly A., *Les neuf clés de la rémission*, Paris, Flammarion, 2016

VION-DURY, Juliette, *Le Retour au principe de la création littéraire*, Paris, Ed. Classiques Garnier, 2009

Résumés des romans

Le Père adopté (2007), roman autobiographique où Didier Van Cauwelaert rend hommage à son père décédé après plusieurs années de combat avec la maladie. Un roman sincère et authentique où l'auteur use de l'humour afin d'atténuer son malheur. Il voit des médium qui l'informe sur la bonne santé de son père dans l'au-delà.

Dictionnaire de l'impossible (2013), recueil de plusieurs événements surnaturels religieux ou autres où Didier Van Cauwelaert fait l'éloge de certaines découvertes post-scientifiques (parapsychologiques) et raconte des phénomènes de NDE (Near Death Experience).

On dirait nous (2016), Yoa sur le point de mourir, demande, aidée par son mari, d'un jeune couple, Ilan et Solen de se réincarner dans leur futur enfant. Les sujets du prolongement, de la descendance et de la mort-naissance sont au cœur de l'histoire. Face à la maladie, une seule histoire peut se raconter, celle d'une naissance.

La femme de nos vies (2013), est l'histoire d'Elsa, ayant fait partie de la SS, qui, sur le lit de mort, à l'hôpital, se voit lavée de toute responsabilité et rachetée au regard de sa petite fille grâce au récit fait par David Losfield.

Le journal intime d'un arbre (2011), un poirier raconte les histoires de son siècle, surtout celle de Manon métamorphosée en Tristane. D'une petite fille muette elle change en une grande sculptrice à Sotheby's. L'art est capable de fermer des plaies et d'écrire le succès universel.

Un Objet en souffrance (1991) raconte l'histoire d'un couple qui, en mal d'enfant, recourt à l'insémination artificielle. Un homme d'affaire, se prenant pour le père biologique tente, en vain,

de changer le destin de l'enfant, avant de découvrir que le destin lui a joué un tour: il n'est pas le père, suite à une interversion de matière biologique.

L'Education d'une fée (2000) est l'histoire de Nicolas Rockel qui tombe amoureux d'Ingrid et de son fils Raoul. Celle-ci, prise par l'état inquiétant de sa santé, après un dépistage de cancer au sein, demande à Nicolas de s'éloigner d'elle et lui propose de signer l'adoption plénière de son fils.